

**Nouvelle
présentation
de la collection**



MUDAM

Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg

mudam.com

MUDAM

**Fiona Banner
aka The Vanity Press:
Nude Wing**

04.04 – 24.08.2025



L'exposition

Nude Wing est une sculpture monumentale de Fiona Banner aka the Vanity Press (1966, Merseyside, Royaume-Uni), composée d'une aile d'avion Tornado placée à la verticale. Elle s'inscrit dans une série d'œuvres pour laquelle l'artiste s'empare d'avions de combat, qu'elle présente de manière spectaculaire et complexe, dans leur totalité ou par fragment, remettant en question nos conventions esthétiques. L'échelle de *Nude Wing*, haute de près de six mètres, ainsi que sa surface polie à l'extrême qui réfléchit son environnement autant que les visiteurs, lui confèrent une présence totémique.

Gravées sur la surface, des bribes de textes décrivent un modèle féminin posant nu dans l'atelier de l'artiste, associant la forme élancée de l'aile d'avion avec celle d'un corps dénudé. Ces sortes de glyphes s'apparentent, pour l'artiste, aux représentations caricaturales de femmes souvent sexualisées, peintes sur le fuselage des avions durant la Seconde Guerre mondiale, dans la tradition du *nose art*, une forme d'art populaire apparue au sein de l'armée lors de la Première Guerre mondiale.

L'œuvre conceptuelle et pluridisciplinaire de Banner explore la porosité entre l'image et le texte. Depuis plus de trente ans, l'artiste mène des recherches dans lesquelles la fétichisation des combats militaires – des films hollywoodiens aux parades patriotiques – occupe une place importante. L'artiste se plaît à convoquer ses souvenirs des défilés de la Royal Air Force ou de ses promenades dans les montagnes galloises, quand le silence pastoral était interrompu par le vrombissement soudain de véhicules aériens. Banner interroge notre culture visuelle qui tend à mythifier et esthétiser les conflits. Elle nous incite à déconditionner le regard et reconsidérer ces objets ambivalents, suscitant des sentiments contradictoires, entre fascination et répulsion.

« Le fait que nous trouvions ces avions beaux remet en question la notion même de beauté, mais aussi notre propre position intellectuelle et morale », indique l'artiste. « Je m'intéresse à cette contradiction entre ce que nous ressentons et ce que nous pensons. »

Nude Wing, entrée dans la collection du Mudam grâce à Gaby et Wilhelm Schürmann avec le soutien des membres du Cercle des collectionneurs du Mudam Luxembourg, est présentée en résonance avec le nouvel accrochage de la collection à l'étage supérieur.

L'artiste

Fiona Banner aka The Vanity Press est née en 1966 dans le Merseyside (Royaume-Uni). En 1997, elle lance sa maison d'édition, The Vanity Press, avec le monumental ouvrage *The Nam*. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages sous forme de livres, sculptures-objets ou de performances. En 2009, elle s'est attribuée un numéro ISBN et s'est enregistrée en tant que publication sous son propre nom tel un livre-autoportrait. Banner s'est d'abord fait connaître au milieu des années 1990 par ses « *wordscapes* » (paysages de mots) ou « *still films* » (captures d'écran de films), qui retranscrivent, dans un flot ininterrompu de mots, des films de guerre hollywoodiens ou des films pornographiques. Son travail s'articule autour de réflexions sur le genre du nu, la fétichisation des combats militaires, le potentiel et les limites du langage, qu'elle aborde à chaque fois à travers des recherches approfondies. Son œuvre se déploie également dans l'espace public : en 2024, elle détourne un défilé patriotique en un appel au désarmement mondial en projetant, sur des panneaux publicitaires à Londres, Berlin, Séoul et Tokyo, la vidéo d'avions formant le mot « DISARM » (« désarmer »).

Banner a fait l'objet d'expositions individuelles dans des institutions telles que le Chester Contemporary, Chester (2023), le HMKV Hartware Medien-Kunstverein, Dortmund (2022), le De Pont, Tilbourg (2022 et 2017), le Barakat Contemporary, Séoul (2021), le Voorlinden Museum & Gardens, Wassenaar (2020), la Libby Leshgold Gallery, Vancouver (2019), la Kunsthalle Nürnberg, Nuremberg (2016), la Tate Britain, Londres (2010). Ses œuvres ont été exposées dans le cadre d'expositions collectives au C3A Centro de Creación Contemporánea de Andalucía, Cordoue (2024), à la Fondazione MAXXI, Messine (2024), à la Royal Academy of Arts, Londres (2024), au Herbert Art Gallery & Museum, Coventry (2023), au Museum of Contemporary Art, Busan (2023), ou encore au State Hermitage Museum, Saint-Pétersbourg (2021). Ses œuvres font partie des collections d'institutions telles que le Museum of Modern Art à New York, le Metropolitan Museum of Art à New York, la National Gallery of Canada à Ottawa, le TBA21 Thyssen Bornemisza Art Contemporary à Madrid, le British Council à Londres, la Tate à Londres ou le De Pont à Tilbourg. Elle a été nominée pour le Turner Prize en 2002. Elle vit et travaille aujourd'hui à Londres.



Radio Luxembourg: Echoes across borders

04.04.2025 – 11.01.2026

Artistes

Leonor Antunes, Andrea Bowers, Miriam Cahn, Jessica Diamond, Dominique Ghesquière, Annette Kelm, Eva Kotátková, Carine Krecké, Zoe Leonard, Birgit Megerle, Isa Melsheimer, Hana Miletić, Hendl Helen Mirra, Henrike Naumann, Charlotte Posenenske, Monika Sosnowska, Joëlle Tuerlinckx, Diana Thater, Nora Turato

Commissaires

Wilhelm Schürmann et Marie-Noëlle Farcy, assistés de Vanessa Lecomte
Avec la contribution de Markus Pilgram et Alexine Taddei

Production

David Celli, Paula Fernandes, Jordan Gerber, Richard Goedert, Matthias Heitbrink, Juliette Hesse, Clara Kremer, Tawfik Matine El Din, Irfann Montanavelli, Pedro Serrano, Lourindo Soares

L'exposition

Ce nouvel accrochage de la Collection Mudam convie plusieurs générations d'artistes femmes nées en Europe et aux États-Unis entre 1930 et 1991. La présentation intègre une sélection d'œuvres récemment entrées dans la collection grâce aux collectionneurs allemands Gaby and Wilhelm Schürmann, avec le soutien des membres du Cercle des collectionneurs du Mudam. Cet ensemble de pièces majeures, dont une dizaine est à découvrir dans l'exposition, a ainsi permis de renforcer la présence des artistes femmes dans le fonds existant. Le titre évoque l'ancêtre de RTL (Radio Télévision Luxembourg) qui émettait à partir de 1933, en Europe occidentale et centrale, des programmes musicaux appréciés et dont l'âge d'or après-guerre a marqué bon nombre d'auditeurs bien au-delà des frontières du pays. Il reflète aussi, pour Wilhelm Schürmann, le choix du Luxembourg pour accueillir ces œuvres.

L'exposition retrace la pluralité des pratiques artistiques des années 1990 à aujourd'hui, à une exception près datant des années 1960. La sculpture y joue un rôle important. Les artistes s'interrogent sur la relation à l'espace et offrent de nouvelles approches à travers notamment la question du langage. L'architecture et les objets du quotidien sont aussi des sources d'inspiration fécondes. Les matériaux et les processus de fabrication – artisanaux ou industrialisés – se font quant à eux l'écho de l'histoire des formes et des techniques à l'ère du capitalisme globalisé. Des œuvres issues de la collection personnelle de Gaby et Wilhelm Schürmann viennent ponctuer le parcours, introduisant de nouveaux jeux d'échelle et la question du portrait.

Les œuvres présentées dans ce nouvel accrochage peuvent être lues en regard de l'héritage de l'art conceptuel des années 1970 ainsi que celui de la décennie suivante. Les années 1980 sont souvent perçues comme celles du retour à la figuration, cependant qu'elles offrent un large éventail de pensées et de formes novatrices. Un essor nourri par l'analyse des médias de masse, la critique du consumérisme ou celle des structures du capitalisme mais aussi l'apport des technologies numériques ou la pratique de l'art urbain.

Les recherches des artistes exposées sont en prise avec les bouleversements de leur temps. Elles se conjuguent avec l'histoire culturelle, politique et sociale de ces trente dernières années. Elles reflètent les changements à l'œuvre dans les sociétés, soulignant les aspirations, les soulèvements et les résistances au tournant du XXI^e siècle. Elles remettent en cause la validité des modèles dominants, pointent les failles de régimes politiques et imaginent des alternatives.



Leonor Antunes

1972, Lisbonne. Elle vit et travaille à Berlin.

Constituées de cordes en cuir, ces deux sculptures de Leonor Antunes forment des lignes verticales irrégulières dans l'espace. Celles-ci alternent entre densité, par accumulation des nœuds, et transparence, là où la lumière passe à travers les boucles lâches. Comme l'indiquent les initiales M.S. dans le titre, ces sculptures se réfèrent à l'artiste et poétesse brésilienne Mira Schendel (1919-1988), et en particulier à sa série *Droguinhas* [Petits riens] (1965-1966). Dans cette dernière, Schendel tresse et entortille, sous forme de cordes, des feuilles de papier de riz qu'elle noue ensuite comme des filets. Ces sculptures n'ont pas de forme figée, mais sont au contraire disposées au sol ou suspendues, manipulées par Schendel pour mieux saisir la dimension éphémère et instable du matériau. Antunes puise dans un répertoire de formes empruntées à des artistes, designers, architectes du XX^e siècle, souvent féminines et méconnues. L'artiste est par ailleurs sensible aux techniques artisanales et vernaculaires. Elle considère sa démarche similaire à « l'acte de prendre soin, prendre soin de l'héritage d'autrui, mais aussi de quelqu'un. Travailler le cuir, c'est comme prendre soin de son corps ». Le terme *discrepancies*, que l'on peut traduire par « divergences » ou « écarts », souligne le principe de télescopage. En réactualisant des formes du passé, réinterprétées avec des savoir-faire et matériaux artisanaux, Antunes offre une réévaluation de l'histoire de la sculpture.



Andrea Bowers

1965, Wilmington, Ohio. Elle vit et travaille à Los Angeles.

Le travail d'Andrea Bowers est étroitement lié à son engagement militant. Ses œuvres trouvent souvent leur origine dans la vaste archive qu'elle établit sur la société américaine ainsi que dans ses relations nouées dans les milieux activistes. Lois sur les armes, actes racistes, mouvements ouvriers, droit des immigrés, réchauffement climatique, luttes écoféministes constituent son terrain de recherche, qu'elle combine à un intérêt pour la désobéissance civile et l'action pacifiste. *Defense of Necessity* (2003) se réfère à la « Women's Pentagon Action » qui réunit, en 1980, à Washington, quelques 2 000 femmes ainsi qu'au « Greenham Common Women's Peace Encampment » constitué à partir de 1981 près de la base aérienne du même nom dans le sud de l'Angleterre. Le recours au tissage, lors de ces manifestations contre les armes nucléaires, devient un mode opératoire. La matière textile de l'œuvre et les motifs brodés s'en font l'écho, véritables métaphores de la combativité des femmes face au pouvoir. L'œuvre opère comme une barrière dans l'espace d'exposition. Elle est accompagnée d'un livre et de deux dessins photo-réalistes reproduisant des images d'époque. Le titre fait quant à lui référence au terme juridique « *necessity defense* » utilisé pour justifier le recours à des actions illégales dans certaines circonstances, afin d'empêcher des conséquences plus graves encore. Il reflète la profonde conviction de l'artiste qu'il est essentiel de se battre pour les causes justes. Il souligne aussi les contradictions inhérentes à la résistance civile, lorsque la frontière entre position pacifique et action offensive se révèle ténue. Ainsi, le petit dessin *Mug Shot* (2013) est un autoportrait reproduisant fidèlement la photographie de l'artiste prise lors de son arrestation, en Californie, à la suite d'une action visant à sauver des chênes menacés d'abattage.



Jessica Diamond

1957, New York. Elle vit et travaille à New York.

En 1989, Jessica Diamond peint les mots « I HATE BUSINESS » sur un mur de briques new-yorkais. L'adresse du message est frontale et la critique, incisive. Elle dénonce sans ambages le capitalisme et les difficultés de la condition des artistes soumis aux contraintes du marché de l'art qui, dans les années 1980, explose à New York. À cette période, Diamond débute sur la scène artistique new yorkaise. Elle échappe à ce marché en adoptant alors un principe de peinture murale in situ inspiré de l'esthétique du graffiti urbain et empreint de son esprit de subversion. Elle attribue au langage la spontanéité et la radicalité propres au slogan, qu'elle déplace dans l'espace policé du lieu d'exposition. Présentée dans un musée ou une galerie commerciale, *I Hate Business* met ouvertement en cause les mécanismes mercantiles du monde de l'art. Les mots, matériau de prédilection de l'artiste, éclatent sur les cimaises où l'œuvre est reproduite à la main, à même le mur. Ils deviennent picturaux et texturés, appliqués sur un fond peint lui-même travaillé, dans une forme de tension entre le soin porté à l'exécution mimant de vigoureux coups de brosse, et l'agrandissement des lettres en réponse à la configuration architecturale du lieu.



Dominique Ghesquière

1953, Pensacola, Floride. Elle vit et travaille dans l'Oise, France.

Les œuvres de Dominique Ghesquière sont inspirées d'objets manufacturés, de matériaux de construction ou de fragments de paysage. Sa démarche consiste à les reproduire en les façonnant à la main d'une manière inédite, en ayant par exemple recours à un matériau en inadéquation avec l'objet représenté. En ce sens, ses œuvres opèrent comme des trompe-l'œil qu'elle dispose dans l'espace pour qu'elles agissent sur le lieu. *Mur de sable* (2008) surgit dans la galerie d'exposition et l'active différemment selon son mode de présentation. Le protocole d'installation de l'œuvre varie : la sculpture peut faire barrage et obliger les visiteurs à la contourner, ou redoubler l'architecture existante. Elle ne dépasse jamais la hauteur de genoux et n'obstrue pas la vue, laissant la possibilité au regard de circuler librement. De loin, elle ressemble à un mur classique, rythmé par la superposition des briques. Elle est pourtant insolite par sa couleur. Plus près, la raison du trouble s'explique : la solidité des briques est contredite par leur matière. Le sable qui les compose la rend fragile et légèrement irrégulière dans son tracé. Cet illusionnisme imparfait crée une interférence avec le réel et nourrit une forme d'ambiguïté.



Annette Kelm

1975, Stuttgart. Elle vit et travaille à Berlin.

Les photographies *Die Bücher* présentent les couvertures de livres parus entre 1913 et 1945, dont les auteurs ont été persécutés dans l'Allemagne nationale-socialiste pour des raisons politiques ou à cause de leur origine juive. Tous ces ouvrages, dont la série compte aujourd'hui plus de cent, ont soit disparu dans les bûchers de l'« Aktion wider den undeutschen Geist » (« Action contre l'esprit non-germanique ») en mai 1933, soit été frappés d'interdiction. Ils témoignent du large spectre d'action des censeurs. Des écrivains célèbres côtoient des auteurs tombés dans l'oubli. Tout élément jugé libéral et progressiste, allant à l'encontre des objectifs et valeurs du régime nazi, condamne la publication, qu'il s'agisse de son contenu ou d'une couverture au graphisme moderniste. Écrits politiques et parutions scientifiques, romans et recueils de poésie, livres pour enfants et littérature triviale, la diversité est grande. Portant un grand soin aux couleurs et à la précision de l'image, la photographe reproduit les couvertures d'origine et laisse visibles les traces du temps. À la manière d'une historienne, Kelm répertorie et fait œuvre de mémoire.



Eva Kot'átková

1982, Prague. Elle vit et travaille à Prague.

Le travail d'Eva Kot'átková met en évidence les règles sociales qui déterminent nos comportements individuels ou collectifs. Dans *Controlled Memory Loss* (2009-2010), elle interroge la notion d'habitat et d'espace domestique, qu'elle assimile à un cadre social contraignant. D'origine tchèque, Kot'átková est née dans un pays sous influence soviétique, dans lequel les règles collectives dominent. En soulignant leur emprise sur l'individu, elle souhaite également impulser des alternatives propices à l'émancipation. La figure humaine occupe ainsi une place centrale dans l'installation. Les maquettes évoquent des espaces de vie normés et la standardisation des grands ensembles architecturaux. Un sentiment renforcé par la sérialité des modules géométriques noirs qu'elle assemble à la manière d'une sculpture et qui symbolisent, pour l'artiste, les logements collectifs uniformisés construits dans la banlieue de Prague. Ses dessins-collages ont quant à eux des réminiscences surréalistes, un mouvement particulièrement actif dans l'ex-Tchécoslovaquie, dans les années 1930. Ils rendent visibles les formes de contrôle qui, de manière cachée, prévalent encore aujourd'hui dans nos sociétés et assujettissent les corps.

Carine Krecké

1965, Luxembourg. Elle vit et travaille à Luxembourg.

Les *Navigation Poems* de Carine Krecké appartiennent au projet *404 NOT FOUND* (2012-2016), mené en collaboration avec Elisabeth Krecké (1965). Entre 2012 et 2015, les artistes ont accumulé plusieurs centaines de captures d'écran de vues des rues de Ciudad Juárez, prises grâce à l'outil de navigation virtuelle Google Street View. Ville mexicaine située à la frontière des États-Unis, Ciudad Juárez connaît une série de meurtres et de disparitions de femmes depuis le début des années 1990, dont beaucoup n'ont jamais été élucidés. Ayant constitué une vaste archive photographique, les artistes interrogent le statut de ces images : est-il possible d'y déceler des traces de la violence de la ville ? Elles sont néanmoins la propriété de l'entreprise Google et ne peuvent donc pas être exposées. Le projet explore diverses stratégies pour aborder ces images interdites de diffusion, parmi lesquelles les *Navigation Poems* composés par Carine Krecké. Écrits en anglais, les poèmes évoquent des scènes de la vie quotidienne, inspirées par les images collectées, et dressent un portrait sensible de la ville. Ils défilent sur un afficheur électroluminescent tel qu'il en existe dans l'espace public, fragments d'une réalité complexe.





Zoe Leonard

1961, Liberty, New York. Elle vit et travaille à New York.

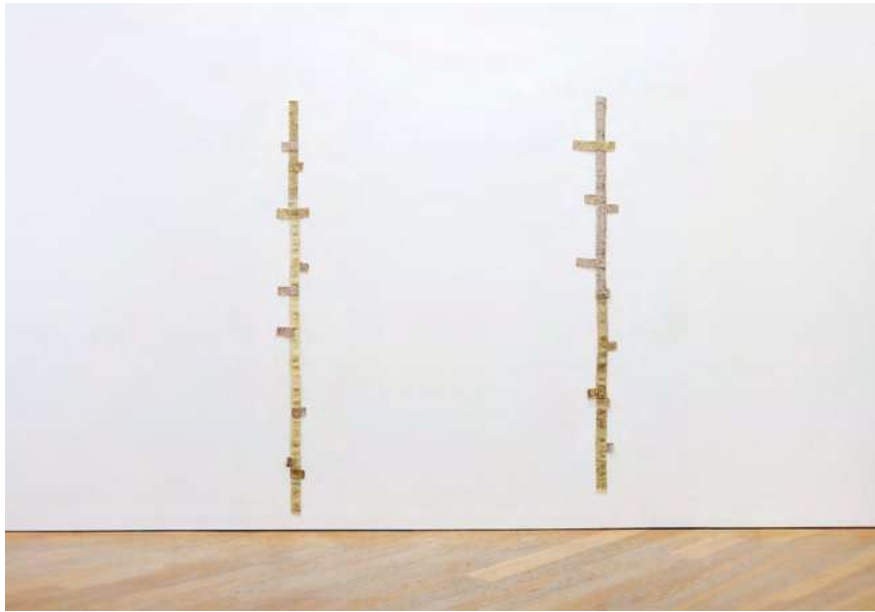
Untitled (2001) de Zoe Leonard est constituée de cinq valises ordinaires posées les unes contre les autres. La répétition combinée à la variation en tailles et couleurs donne à l'œuvre une forte présence physique. Les valises ont été collectées par l'artiste, auprès de connaissances ou amis, et portent la patine du temps ainsi que les traces des vies de leurs anciens propriétaires. Griffures, accrocs et étiquettes de voyage témoignent de leur usage passé et leur insufflent une valeur personnelle, une dimension affective. Ces bagages ont pour l'artiste également valeur de portraits. Celle-ci a d'ailleurs imaginé une œuvre évolutive intitulée *1961*, date de sa naissance, et composée d'autant de valises que le nombre d'années correspondant à son âge. Car ces valises sont aussi porteuses d'une mémoire et évocatrices de souvenirs auxquels chacun peut s'associer. Leonard extrait des objets existants et les donne à voir différemment. Elle estime en cela que son corpus d'œuvres sculpturales est influencé par sa pratique de la photographie, un médium qu'elle utilise depuis ses débuts dans les années 1980 et qu'elle envisage comme un acte physique du regard.



Isa Melsheimer

1968, Neuss, Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin.

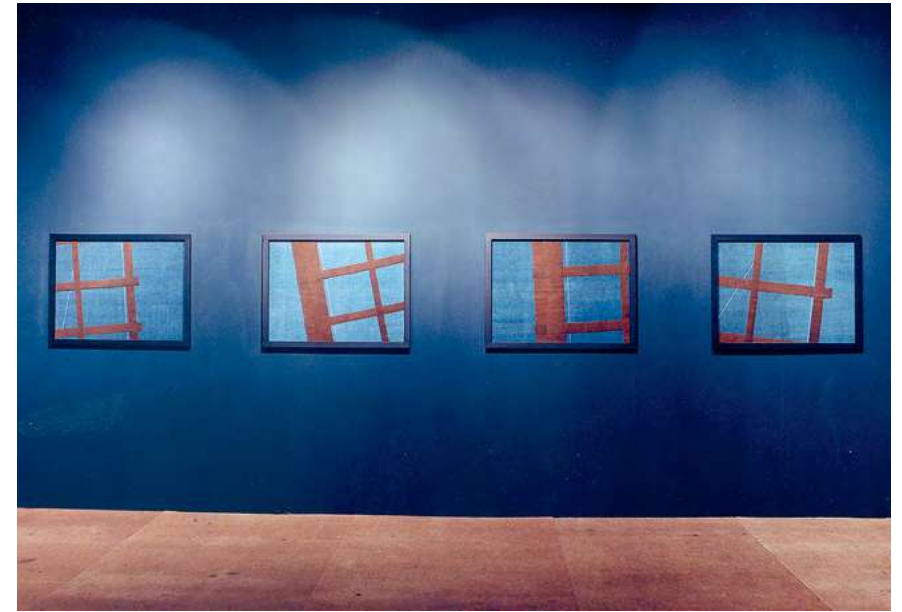
Bergstadt (2009) d'Isa Melsheimer offre le paysage évocateur d'un univers étrange. Fabriquée à partir de bouteilles cassées, l'œuvre met en évidence la nature ambivalente de son matériau. Tranchants et dangereux, les éclats de verre constituent une forme compacte. Les reflets de la lumière et les nuances de vert la rendent au contraire fluide et fragile. L'ensemble semble soumis à des mouvements contraires, structurellement chaotique, tout en étant régi selon un ordre établi. L'architecture joue un rôle central dans l'œuvre de l'artiste, plus particulièrement les formes et figures de proue du modernisme. Elle s'intéresse tant à l'objet architectural qu'au projet social et politique qui le sous-tend. Tout à la fois montagne et ville comme l'indique son titre, la sculpture évoque les structures utopiques imaginées, au début du XX^e siècle, par un groupe d'architectes allemands pour qui le verre représente le médium d'une société idéale, vecteur d'harmonie sociale et cosmique. Bruno Taut (1880-1938) en est la figure marquante qui, en 1918 et en réaction à la Première Guerre mondiale, dessine un portfolio intitulé *Architecture alpine*, dans lequel il imagine des cathédrales de verre accrochées aux cimes des montagnes.



Hana Miletić

1982, Zagreb. Elle vit et travaille à Zagreb et à Bruxelles.

Photographe de formation, Hana Miletić s'est rapidement tournée vers la réalisation d'œuvres textiles à travers lesquelles elle explore les questions sociales et économiques. *Materials* (2020) appartient à une série de travaux débutée en 2015 dans laquelle Miletić imite, sous forme de tissage, le rafistolage des petits dégâts du quotidien observés dans l'espace public qu'elle documente par la photographie. Qu'il s'agisse de la vitre d'une fenêtre endommagée ou d'un rétroviseur de voiture abîmé, l'artiste s'intéresse avant tout à la consolidation artisanale et temporaire effectuée à l'aide de matériaux basiques comme le ruban adhésif. Ses œuvres reproduisent, grandeur nature, la silhouette de la réparation bricolée. Miletić porte une grande attention aux matériaux qu'elle utilise, et privilégie une approche éthique et écologique des sources d'approvisionnement. Métaphore du soin et de la réparation, la pratique du tissage relève chez l'artiste d'une tradition familiale. Elle requiert l'implication du corps, nécessite du temps et fait l'objet d'une transmission du savoir-faire au sein de communautés féminines. L'intérêt de Miletić pour les techniques du tissage, et plus largement pour l'histoire des textiles, nourrit son analyse critique de la standardisation des procédures à l'ère de l'accélération et de la mondialisation de la production.



Hendl Helen Mirra

1970, Rochester, New York. Elle vit et travaille à Muir Beach, Californie.

Miller's views (2001) est une série de tableaux représentant dix vues différentes, observées depuis les fenêtres du moulin à vent de Green, situé près de Nottingham, au Royaume-Uni. Leur format reprend la taille des ouvertures à travers lesquelles les bras du moulin et le ciel à l'arrière-plan se dévoilent dans des moments successifs. Un fil de lin blanc, fixé sur l'armature des pâles, évoque la voile différemment déployée selon la force du vent. Il accroche également la lumière, établissant un point de jonction entre la nature symbolisée par le bleu du ciel et le travail humain représenté par les bras en action. Le séquençage des tableaux suggère un mouvement rotatif continu, soutenu par la diffusion d'une bande son au rythme répétitif. Cette dernière a été enregistrée grâce au mouvement circulaire de deux micros, dont l'un s'approche en même temps que l'autre s'éloigne d'un guitariste en train de jouer, reproduisant ainsi de manière sonore la rotation des bras du moulin à vent. La pratique de Hendl Helen Mirra s'ancre dans la nature ; elle entretient une relation physique au territoire qu'elle arpente au travers de longues marches. L'artiste crée une relation d'osmose entre un fragment de paysage, sa représentation et le son. Selon ses mots, il ne s'agit pas seulement « d'être dans le vent mais d'être le vent lui-même ».



Henrike Naumann

1984, Zwickau, Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin et à Londres.

Henrike Naumann s'intéresse à la façon dont l'architecture d'intérieur et les objets sont le reflet de contextes historiques ainsi que d'évolutions sociales et économiques. Elle décèle dans l'esthétique du quotidien, les tensions idéologiques et les questions identitaires qui traversent la société allemande. L'œuvre *Aufbau West* (2017) a été conçue pour une exposition du même titre, à Cologne. L'artiste occupe alors un ancien magasin auquel elle redonne factivement sa fonction d'origine en reconstituant un commerce de seconde main. Elle trouve un matériau de choix dans les meubles et les bibelots, qu'elle investit d'une charge sociopolitique. Extraite de ce projet, une improbable étagère miroitante en forme de nuage accueille divers objets vintage. Ils sont caractéristiques de l'ancienne République fédérale allemande, mais sont aussi pour certains – tel le paquet de cigarettes « West » –, populaires dans la partie orientale de l'Allemagne. Le titre de l'œuvre de Naumann détourne le slogan politique « Aufbau Ost », utilisé après la réunification de l'Allemagne en 1990 pour évoquer de manière paternaliste la « reconstruction » des Länder de l'Est. Une période marquée par de profondes désillusions et la montée des extrêmes observées par l'artiste, née dans l'ex-Allemagne de l'Est. *Aufbau West* devient l'image d'une supposée société occidentale de l'abondance dont il ne serait répandu qu'une version bas de gamme.



Charlotte Posenenske

1930, Wiesbaden – 1985, Francfort-sur-le-Main

Charlotte Posenenske est active sur la scène artistique allemande entre 1956 et 1968. Intéressée par les principes du minimalisme américain, un mouvement qui lui est contemporain, elle développe une approche radicale de la sculpture fondée sur la sérialité et la fabrication standardisée d'éléments d'inspiration industrielle. Elle s'éloigne néanmoins du minimalisme en les faisant produire en usine de manière illimitée et en les vendant à prix coûtant. Elle se soustrait ainsi délibérément aux règles du marché de l'art. *Vierkantrohre Serie D* (1967/2019) comprend six formes en tôles d'acier galvanisé qui s'apparentent à des conduits de ventilation. Elles sont réalisées d'après ses dessins sans volonté de produire une forme nouvelle. Elles permettent des permutations infinies, pour s'adapter aux différents contextes architecturaux et urbains. L'artiste expose régulièrement dans des lieux publics – aéroport, gare, banque, marché, usine – afin d'interagir avec un public le plus large possible. La dimension sociale et participative dans son travail est en effet primordiale. Les diverses configurations de *Vierkantrohre Serie D* résultent initialement d'un travail collectif, le public ayant été invité à manipuler les divers éléments et à les réagencer en cours de présentation. Posenenske préfère ainsi, à la figure d'autorité de l'artiste, un principe de collaboration. S'interrogeant sur la pertinence de la relation entre le monde de l'art et le champ social, elle met fin à sa carrière artistique en 1968 pour se tourner vers la sociologie.



Monika Sosnowska

1972 à Ryki, Pologne. Elle vit et travaille à Varsovie.

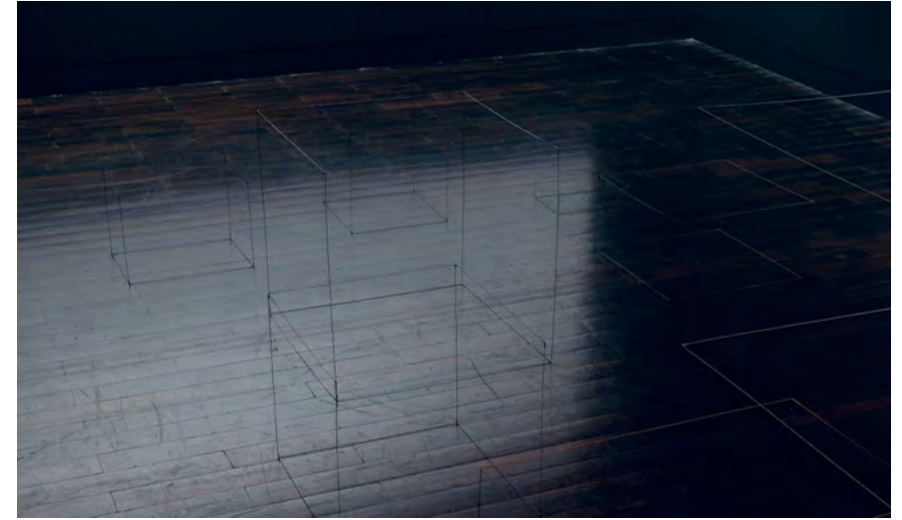
La pratique de Monika Sosnowska explore les relations entre structure et espace, jouant d'effets d'échelle monumentaux. Prélevant des formes architecturales existantes, elle décèle les traces matérielles de la transformation des villes. *Stairway* (2010) s'inspire d'un escalier de secours rajouté à l'arrière d'un bâtiment à Tel Aviv, découvert par l'artiste juste avant qu'il ne soit supprimé. Elle le reproduit en acier grandeur nature. Ce type d'escalier métallique permettant l'évacuation des immeubles en cas d'incendie apparaît au XIX^e siècle et n'a depuis cessé d'être construit dans divers matériaux. Il appartient, dans l'imaginaire collectif, à une forme de modernité architecturale issue de l'ingénierie industrielle. Il en existe de nombreux, construits dans le style moderniste socialiste à partir des années 1950, sur les immeubles résidentiels en Pologne, où l'artiste est née sous l'ère communiste. Celui imaginé par Sosnowska se trouve coincé entre le sol et le plafond, dénué de toute fonction. Sa forme chaotique semble le résultat d'une catastrophe. L'artiste s'intéresse à la manière dont l'architecture – par le style, les matériaux ou les modes de construction – révèle la nature politique et idéologique des sociétés. Elle érige ici un monument de la ruine, au bord de l'effondrement et menacé d'atteindre son point de rupture.



Diana Thater

1962, San Francisco. Elle vit et travaille à Los Angeles.

Le travail de Diana Thater puise dans des champs aussi variés que la littérature, la sociologie ou les sciences comportementales pour scruter les interactions entre l'animal, la nature et l'être humain. *The Individual as a Species* (1996) fait écho au scénario d'*Electric Mind*, publié la même année par l'artiste et inspiré du livre de science-fiction *Rachel in Love* (1987) de l'écrivaine américaine Pat Murphy (1955), dans lequel un scientifique implante dans le cerveau d'un chimpanzé, l'esprit (*electric mind*) de sa fille décédée. Trois des cinq moniteurs diffusent des séquences de l'entraînement quotidien d'un singe dans un centre animalier. Posés à même le sol, ils donnent aux images une matérialité dans l'espace. En démultipliant les points de vue filmés et en jouant sur le montage, Thater invite à produire des associations inédites et à se défaire d'une progression linéaire. Elle introduit, dans le flux visuel, des plages colorées et des syllabes à première vue dénuées de sens. Celles-ci enrichissent le montage par un jeu de déconstruction narrative. Elles participent pleinement, au même titre que les images, à une nouvelle grammaire filmique à travers laquelle l'artiste interroge diverses oppositions telles que sauvage/domestique ou naturel/technologique.



Joëlle Tuerlinckx

1958, Bruxelles. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Joëlle Tuerlinckx développe une approche de l'espace qui se caractérise par l'emploi de matériaux légers, instables, propices aux réagencements. Ses sculptures sont indissociables de leur lieu d'exposition et posent la question du rapport au contexte. *TOUT CE QUI N'EST / ALLES WAT NIET IS / ALL THAT IS NOT + 9 objets '1M3'* (2012) a été initialement présentée – et alors acquise par Gaby et Wilhelm Schürmann – dans une petite salle dont les murs sont ici représentés au sol à une échelle légèrement réduite. L'œuvre est composée de neuf formes géométriques qui, dans le lexique personnel de l'artiste, se définissent comme des « objets » ou « volumes d'air ». Ces volumes se matérialisent uniquement par leurs arêtes en fil de fer. L'artiste les considère comme des boîtes dont les fines ossatures sont presque invisibles, seul l'éclairage projette leur ombre sur le sol. Leur contenu, pourtant impalpable, acquiert dès lors une densité particulière et attire l'attention sur l'espace environnant. L'air et la lumière deviennent des matériaux à part entière. De fait, dans la pratique de Tuerlinckx, tout est matière, des éléments atmosphériques à la collecte d'éléments les plus divers, rassemblés dans l'atelier. Celui-ci devient autant le lieu de la création que celui de l'inventaire. *Poche d'atelier (période bleue, avec table et 3 cubes (2008))* (2011) constitue un instantané de la vie qui s'y déroule. À la manière d'un diorama, une grande vitrine murale en offre un fragment. La composition à échelle réelle encapsule la disposition originale des objets posés sur la table. Le mur peint en gris ouvre un autre espace au sein même de la galerie. Les deux œuvres, en mêlant plusieurs lieux d'exposition, créent des liens entre différentes temporalités, le passé et le temps de la création reliés au présent et l'instant de l'exposition.



Nora Turato

1981, Zagreb. Elle vit et travaille à Amsterdam.

i am happy to own my implicit biases (malo mrkva, malo batina) (2018-2020) est une installation sonore constituée d'une grande structure de métal noire, créée à l'origine pour l'oratoire San Lorenzo à Palerme, dans le cadre de la biennale Manifesta 12. Évoquant une cage, un vestiaire sportif ou un confessionnal, cette construction grillagée fonctionne indifféremment comme une scène, cadre des performances de l'artiste, ou comme un banc sur lequel s'asseoir et engager une conversation. L'œuvre s'accompagne d'un enregistrement de la voix de Nora Turato réalisé lors de sa performance à Palerme et diffusé par des haut-parleurs installés au sommet de la structure. Au cœur du récit, se trouvent les *doñas de fuera* (femmes d'ailleurs), esprits féminins du folklore sicilien et dont le nom provient du temps de la domination espagnole sur l'île. Ils tourmentaient, disait-on, les femmes accusées de sorcellerie par l'Inquisition. Cette référence historique s'inscrit dans la réflexion de l'artiste sur le silence des femmes au sein des sociétés patriarcales auxquelles, par sa voix au débit puissant, elle donne une présence. La bande sonore se compose de fragments d'un dialogue en anglais, pour lequel l'artiste a puisé dans diverses sources – mythes populaires, œuvres littéraires mais aussi bribes de publicité, stéréotypes et banalités échangées sur les forums – qu'elle réagence pour mieux défier les normes de genre et les canons culturels.

Miriam Cahn

1949, Bâle. Elle vit et travaille à Stampa, Suisse.

Ce tableau représente un personnage nu donnant un coup de poing, motif récurrent dans l'œuvre de Miriam Cahn. Les couleurs diaphanes et les traits inexpressifs du visage contrastent avec la posture combative de la figure féminine. Cahn entretient un rapport physique à ses toiles qu'elle dit réaliser comme une performance. Cet engagement corporel se retrouve dans le titre de l'œuvre *vergebens kämpfen* que l'on peut traduire par « combattre en vain ». Dans l'un de ses poèmes, l'artiste revient sur son initiation, jeune fille, en tant que gardienne de but – une expérience qui lui a appris « le mouvement des gens dans l'espace ». Connu pour sa puissance expressive, le travail de l'artiste aborde des thèmes comme l'accouchement, les violences sexuelles, les guerres et les atrocités humaines sans que ses productions n'explicitent jamais totalement le contexte.

Birgit Megerle

1975, Geisingen, Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin.

Dès ses débuts, Birgit Megerle revendique la pratique d'une peinture figurative qui met en perspective le genre du portrait à une époque qui voit la diffusion de ce type d'images ne cesser de croître. S'appuyant sur des photographies, elle choisit d'abord pour modèles des personnes de son entourage, principalement des femmes, avant de s'intéresser à des figures célèbres, puis à des anonymes rencontrés au hasard. *Variété* (2024) représente une femme élégamment coiffée, sûre d'elle, qui fixe le spectateur. L'artiste s'inspire ici d'un modèle issu d'un magazine de mode des années 1990, qu'elle collectionne. Megerle altère progressivement cette figure jusqu'à l'anonymiser. Les motifs géométriques de l'arrière-plan, empruntés à l'abstraction, accentuent la perte de repères quant à l'identité du modèle et au contexte esthétique du tableau. Son style, immédiatement reconnaissable, cultive une atmosphère artificielle et distanciée, faisant primer la standardisation de la représentation sur l'individualité.

Liste des œuvres

Fiona Banner
Nude Wing, 2011
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 6
Vue de l'exposition *Fiona Banner aka The Vanity Press: Snoopy vs The Red Baron*, 30 avril – 02 juillet 2011,
Galerie Barbara Thumm, Berlin
Photo : Jens Ziehe © Galerie Barbara Thumm

Leonor Antunes
discrepancies with M.S. #4, 2020
discrepancies with M.S. #7, 2020
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2020
Donation 2021 – Les Amis des Musées
d'Art et d'Histoire Luxembourg

Page 13
Vue de l'exposition *Leonor Antunes – Joints Voids And Gaps*,
10 octobre 2020 – 14 novembre 2021, Mudam Luxembourg
Photo : Rémi Villaggi © Mudam Luxembourg

Andrea Bowers
Defense of Necessity, 2003 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2024 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 14
Vue de l'exposition *Andrea Bowers: Light and Gravity*,
28 septembre, 2019 – 23 février 2020,
Weserburg Museum für moderne Kunst, Brême
Photo : Wilhelm Schürmann, Herzogenrath

Jessica Diamond
I Hate Business, 1989
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann

Page 16
Vue d'installation, atelier de Jessica Diamond,
Clocktower/P.S. 1, New York, 1989
Photo : American Fine Arts Co. © Jessica Diamond

Dominique Ghesquière
Mur de sable, 2008
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2011

Page 17
Photo : Dominique Ghesquière © galerie chez valentin, Paris

Annette Kelm
Erich Kästner, Das verhexte Telefon, 1931,
Williams & Co. Verlag GmbH, Berlin-Grunewald,
Illustration Walter Trier, 2019
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Annette Kelm
Helene Stöcker, Liebe, 1927, *Verlag der Neuen Generation, Berlin-Nikolassee, Einbandgestaltung, John Heartfield*, 2019
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Page 18
© Annette Kelm. Courtesy de l'artiste et de Herald St, Londres

Annette Kelm
Franz Kafka, Amerika, 1927, *Kurt Wolff Verlag, München, Einbandgestaltung Georg Salter*, 2020
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Page 18
© Annette Kelm. Courtesy de l'artiste et de Herald St, Londres

Annette Kelm
Sigmund Freud, Die Zukunft einer Illusion, 1927,
Internationaler psychoanalytischer Verlag, Wien, 2021
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Annette Kelm
Walter Benjamin, Einbahnstrasse, 1928,
Ernst Rowohlt Verlag, Berlin, Einbandgestaltung Sasha Stone, 2019
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Annette Kelm
Anna Seghers, Visado de Transito, 1944, *traducción del alemán por Angela Selke y Antonio Sanchez Barbudo, Editorial Nuevo Mundo, México, D. F. Impreso y Hecho en Mexico*, 2019
De la série *Die Bücher*, 2019-2021
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Eva Kot'átková
Controlled Memory Loss, 2009-2010
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2011

Couverture, page 19 et quatrième de couverture
© Eva Kotátková

Carine Krecké
Navigation Poems, 2012-2016
Extrait de *404 Not Found* réalisé en collaboration
avec Elisabeth Krecké
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2016 – Avec le soutien de Paul Reiles

Page 21
Vues de l'exposition *Carine & Elisabeth Krecké: 404 NOT FOUND*,
23 janvier 2016 – 15 mai 2016, CNA Dudelange
Photo : Romain Girtgen © CNA

Zoe Leonard
Untitled, 2001
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 22
Photo : Wilhelm Schürmann, Herzogenrath

Isa Melsheimer
Bergstadt, 2009
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2010

Page 23
Photo : Galerie Jocelyn Wolff

Hana Miletić
Materials, 2020
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2021 – Baloise

Page 24
Vue de l'exposition *Hana Miletić*,
21 mai – 18 septembre 2022, Mudam Luxembourg,
Photo : Rémi Villaggi © Mudam Luxembourg

Hendl Helen Mirra
Miller's Views, 2001
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 25
Vue de l'installation *Art Basel/ 32*,
03 – 18 juin 2001, Karlsruhe
Photo : Courtesy de l'artiste et de Meyer Riegger
© Hendl Helen Mirra

Henrike Naumann
Aufbau West, 2017
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 26
Vue de l'installation *Art Düsseldorf*,
16 – 19 novembre 2017
© Photo : Sebastian Drüen

Charlotte Posenenske
Vierkantrohre Serie D, 1967-2019
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2021

Page 27
Vue de l'exposition *Charlotte Posenenske: Work in Progress*,
10 octobre 2020 – 10 janvier 2021, Mudam Luxembourg
Photo : Rémi Villaggi © Mudam Luxembourg

Monika Sosnowska
Stairway, 2010
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 28
Vue de l'exposition *Monika Sosnowska*,
15 mars – 17 avril 2014, Capitain Petzel, Berlin
Photo : Wilhelm Schürmann, Herzogenrath

Diana Thater
The Individual as a Species, 1996
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

Page 30
Courtesy of the artist

Joëlle Tuerlinckx
Poche d'atelier (période bleue, avec table et 3 cubes (2008)), 2011* / *Salle 'gris neutral'*, 2013
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

*Période de la catastrophe nucléaire de Fukushima, des études cubiques pour un musée de la mémoire et des recherches sur les différents modèles de pixel : américain, européen, russe.

Joëlle Tuerlinckx
*Salle 'TOUT CE QUI N'EST / ALLES WAT NIET IS / ALL THAT IS NOT', (échelle 1:1) + 9 objets '1M3', 2012**
Collection Mudam Luxembourg
Donation 2023 – Gaby et Wilhelm Schürmann
avec le soutien des membres du Cercle
des collectionneurs du Mudam Luxembourg

* Titre repris d'une inscription sur un morceau de papier (Jean Paul Van Bendegem, professeur émérite de philosophie et de logique, VUB, Bruxelles), proposition d'un titre d'une exposition n'ayant elle-même jamais eu lieu.

Page 31
Vue de l'exposition *Le Souffleur*, 22 mars 2015 – 31 janvier 2016,
Ludwig Forum, Aachen,
Photo : Wilhelm Schürmann, Herzogenrath

Joëlle Tuerlinckx
*Collages THEORY OF WALKING -série 'TOUT CE QUI N'EST / ALLES WAT NIET IS / ALL THAT IS NOT', 1996-2012**
Courtesy de l'artiste, Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder et Galerie Nagel Draxler
Berlin / Cologne

*Titre repris d'une inscription sur un morceau de papier (Jean Paul Van Bendegem, professeur émérite de philosophie et de logique, VUB, Bruxelles), proposition d'un titre d'une exposition n'ayant elle-même jamais eu lieu.

Joëlle Tuerlinckx
*Lecture-conférence sans paroles 'sur l'Abstraction, le Pixel, le (white) Cube', vers 2004-2025**
Courtesy de l'artiste

* Une introduction au 'MM' (Musée-Maison/Musée-Mémoire)
MM : désigne un musée sans mur, édifié à l'origine en mémoire
à la période minière d'une petite ville de France (Cransac, 2011).

Nora Turato
i am happy to own my implicit biases (malo mrkva, malo batina), 2018-2020
29 min 54 sec
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2022

Page 32
Vue de l'exposition *Nora Turato*,
19 novembre 2022 – 15 mai 2023, Mudam Luxembourg,
Photo : Studio Rémi Villaggi © Mudam Luxembourg

Andrea Bowers
Feminist Spirituality and Magical Politics Scrapbook, 2003
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Andrea Bowers
Women's Pentagon Action, 1981, detail of woven web around Pentagon, 2003
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Andrea Bowers
Diabloblockade, Diablo Nuclear Power Plant, Abalone Alliance, 1981, 2003
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Andrea Bowers
Mug Shot, 2013
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Miriam Cahn
wir blumen, 13.10.2002, 2002
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Miriam Cahn
vergebens kämpfen, 22.8.2022, 2022
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Birgit Megerle
Variété, 2024
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Hana Miletić
Materials, 2019-2020
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Hana Miletić
Materials, 2020
Collection Gaby et Wilhelm Schürmann

Portrait

Fiona Banner aka The Vanity Press,
*Pranayama Organ, Productions*shot, 2021

Page 9
Photo : Voytek Ketz. Courtesy Fiona Banner aka The Vanity Press
et Galerie Barbara Thumm, Berlin

Équipe Mudam

Directrice
Bettina Steinbrügge
Assistante de direction
Zuzana Fabianova

Programmation artistique
Florence Ostende, Christophe Gallois,
Marie-Noëlle Farcy, Vanessa Lecomte,
Élodie Simonian, Markus Pilgram,
Julie Kohn, Alexine Taddei

Production
Paula Fernandes, Matthias Heitbrink,
Boris Reiland, Juliette Hesse,
Tawfik Matine El Din, Jordan Gerber,
Pedro Serrano, David Celli,
Richard Goedert, Lourindo Soares,
Irfann Montanavelli

Publics
António Pedro Mendes, Sandra Biwer,
Clara Froumenty, Camille d'Huart,
Nathalie Lesure, Ioanna Madenoglu,
Steve Veloso, Yousra Khalis,
Lilou Meyer

Communication et Engagement
Vere Van Gool, Alice Champion,
Germain Kerschen, Clarisse Fahrtmann,
Olivier Hoffmann, Julie Jephos,
Nittaya Heilbronn

Développement des ressources
Carine Lilliu, Ana Wiscour Conter,
Mélanie Meyer, Laura Mescolini,
Alexandre Sequeira, Pascal Aubert,
Laurence Le Gal

Ressources et Fonctionnement
Diane Durinck, Frédéric Maraud,
Susana Rodrigues, Barbara Neiseler,
Geoffroy Braibant, Christine Henry

Programme public

Scannez le code QR pour en savoir plus sur le programme de la nouvelle présentation de la collection et sur le programme complet des événements publics, des discussions avec les artistes, des ateliers et des conférences.



Remerciements

Le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie le ministère de la Culture, les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs et des mécènes et en particulier pour leur soutien exceptionnel

The Leir Foundation, M. et Mme Norbert Becker-Dennewald, Cargolux, Luxembourg High Security Hub, A&O Shearman, Banque Degroof Petercam, Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt & Medernach, Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg, PwC Luxembourg, The Loo & Lou Foundation, Atoz, Bank Pictet & Cie (Europe), AG, succursale de Luxembourg, Bank of America, CA Indosuez Wealth (Europe), Elvinger, Hoss & Prussen, Société Générale, Soludec, Spuerkeess, Bonn & Schmitt, Dussmann Services, Indigo Park Services, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam.

Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle et recevez des mises à jour sur les temps forts :



Réseaux sociaux

Suivez nos comptes sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience en utilisant ces hashtags : @mudamlux #mudamlux #openmuseum #newcollectiondisplay #fionabanner



